

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 14 (1999)
Heft: 3

Vorwort: Editorial
Autor: Boller, Gabrielle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«**A**uch Denkmäler sollten sich heute, wie wir es alle tun müssen, etwas mehr anstrengen! Ruhig am Wege stehn und sich Blicke schenken lassen, könnte jeder; wir dürfen heute von einem Monument mehr verlangen.» Der Aufforderung Robert Musils sind diesen Sommer Denkmäler aus der Stadt Zürich buchstäblich nachgekommen. In einer Denkmalverschiebe-Aktion wurden vier Standbilder grosser Zürcher von ihren angestammten Standplätzen in der Innenstadt an die Peripherie verpflanzt. Dieser – nicht einhellig auf freundliche Reaktionen stossende – Umzug macht verschiedene Dinge in Bezug auf unseren Umgang mit Denkmälern bewusst: Denkmäler gelten als unverrückbar und obwohl sie im Alltag in der städtischen Möblierung kaum mehr wahrgenommen werden, lässt eine auch nur temporäre Entfernung die Emotionen hochkommen. Ihre Abwesenheit sichert ihnen paradoxerweise eine Art erhöhter Sichtbarkeit zu. Die plötzliche Veränderung eines vertrauten Orts wirkt verunsichernd – doch der leere Raum kann auch dazu inspirieren, die Strategien für die Platzierung und Erhaltung von denkmalartigen Objekten im öffentlichen Raum zu überdenken. Gibt es Werte, die für die Ewigkeit gelten? Wieviele Denkmäler erträgt eine Stadt? Wie können sie im heutigen urbanen Umfeld Wirkung entfalten? Unser zweiter Beitrag schildert die Problematik solcher Strategien anhand der Situation in Berlin, wo das wuchernde Wachstum städtischer Einrichtungen auch auf den Bereich der Monumente und Gedenkstätten übergreift.

Der Begriff «Denkmal» wird natürlich keineswegs nur auf verstaubte Ruhmesbilder bedeutender Persönlichkeiten oder auf Mahnmale zum Gedenken an historische Ereignisse angewendet – sonst käme der europaweite «Tag des offenen Denkmals» als eine etwas schiefe Metapher daher. Denkmalqualitäten wie geschichtliche Bedeutung und allgemeines Interesse an der Erhaltung eines Objekts können auch weniger heroischen Zeugen vergangener Epochen zukommen. Die meisten Denkmäler sind in diesem Sinne «ungewollt» – sie werden zu Denkmälern, einfach weil sie noch da sind. Da es ohnehin schwierig ist, in einer auf persönliche Freiheit und Individualität ausgerichteten Gesellschaft noch kollektive Zeichen des Erinnerns zu finden, ist es denkbar, dass unterschiedliche Gesellschaftsgruppen nach den unterschiedlichsten Spielarten von Denkmälern verlangen. Oder, dass Denkmäler wie Sand im Getriebe des unreflektierten Fortschritts auch an Zeiten erinnern, die sich schlecht zur einmütigen Verherrlichung eignen. Als Beispiel sei der diesjährige Denkmaltag in der Schweiz genannt, dessen Thema dem Verkehr und der Energie vom Mittelalter bis heute gewidmet war. Einen Schwerpunkt bildeten dabei Objekte aus der Zeit der Industrialisierung, die bis heute zwiespältig, als Beginn einer unrühmlichen Entwicklung wahrgenommen wird. Die Beiträge zum Beinahe-Abbruch der Autobahnraststätte «Silberkugel» und zum geplanten Inventar der schützenswerten Industriekulturgüter der Schweiz schliessen hier an und mögen zeigen, dass Denkmalwürde auch erlangen kann, was nicht einhellig gefeiert wird.

Gabrielle Boller

«**L**es monuments eux aussi devraient faire un peu plus d'efforts, comme nous devons tous en faire! Etre tout simplement plantés là et se laisser regarder, tout le monde en est capable. Nous devons aujourd'hui exiger plus d'un monument». Cet été, les monuments de la ville de Zurich ont pris Robert Musil au pied de la lettre. Une action de délocalisation a permis à quatre statues de Zurichois célèbres de quitter leurs socles fixes du centre ville pour aller s'installer dans un quartier périphérique. Ce déménagement qui n'a pas fait que l'unanimité nous a fait prendre conscience des différents aspects de notre relation avec les monuments. Les monuments sont considérés comme immuables et inébranlables même si, au quotidien, leur présence passe bien souvent inaperçue dans le mobilier urbain mais leur éloignement, même temporaire, échauffe les esprits. Paradoxalement, leur absence leur assure une sorte de présence supplémentaire. La transformation soudaine d'un lieu familier désoriente et pourtant l'espace vide peut permettre de méditer les stratégies concernant l'emplacement et la conservation des objets et autres monuments dans l'espace public. Il y a-t-il des valeurs qui durent une éternité? Combien de monuments supporte une ville? Comment les monuments peuvent-ils développer leur rayonnement dans l'espace urbain actuel? Le deuxième article de notre revue décrit le problème de telles stratégies à partir de la situation à Berlin où la prolifération des institutions urbaines se propage également aux monuments et aux lieux de commémoration.

La notion de «monument» n'est bien entendu pas uniquement employée en rapport avec les représentations glorieuses de personnalités célèbres car quel sens prendrait alors la journée qui lui est consacrée dans toute l'Europe, «La Journée européenne du Patrimoine»? Les qualités d'un monument comme par exemple sa signification historique ou l'intérêt général que suscite sa conservation peuvent être attribuées à des témoins moins héroïques des époques passées. La plupart des monuments n'ont en fait pas voulu l'être, ils sont devenus monuments parce qu'ils étaient encore là. Etant donné que dans notre société orientée vers la liberté personnelle, il est de toute façon difficile de trouver encore des signes collectifs d'un passé évocateur, il est possible que des groupes sociaux différents aient besoin de types de monuments différents. Ou bien est-ce que les monuments, comme le sable dans les rouages du progrès outrancier, sont là pour rappeler des époques qui conviennent mal à une glorification unanime. Comme exemple, citons la JEP 1999 en Suisse sur le thème des transports et de l'énergie du moyen âge à nos jours. Cette Journée a tout particulièrement mis l'accent sur les objets datant de l'époque de l'industrialisation qui sont jusqu'à nos jours perçus de manière très partagée comme les témoins du début d'une évolution peu glorieuse. Les articles sur la presque destruction du légendaire restaurant d'autoroute «Silberkugel» et sur l'inventaire des biens culturels industriels dignes d'être protégés en Suisse s'intègrent bien dans la thématique et démontrent que peut devenir monument ce qui n'est pas forcément célébré comme tel.

Gabrielle Boller